

SCIENCES PO
Mondes

La Chine en quête de ses frontières

La confrontation Chine-Taiwan

*Jean-Pierre Cabestan
Benoît Vermander*



SCIENCES PO

LES PRESSES

Extrait de la publication

La Chine en quête de ses frontières

La Chine en quête de ses frontières

La confrontation Chine-Taiwan

Jean-Pierre Cabestan
Benoît Vermander

Catalogage Électre-bibliographie (avec le concours des Services de documentation de la FNSP)

La Chine en quête de ses frontières. La confrontation Chine-Taiwan / Jean-Pierre Cabestan et Benoît Vermander – Presses de Sciences Po, 2005. – (Collection Académique.)

ISBN 2-7246-0977-8

RAMEAU :

– Chine : Relations extérieures : Taiwan : 1990-...

– Taiwan : Relations extérieures : Chine : 1990-...

– Chien : Question de la réunification (1949-...)

DEWEY :

– 327 : Relations internationales – Politique étrangère

Public concerné : universitaires, public intéressé

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

Table des matières

<i>Remerciements</i>	9
<i>Sources documentaires et sigles utilisés</i>	11
<i>Note sur la romanisation des noms et termes chinois</i>	14
<i>Carte régionale</i>	15
<i>Introduction / DE LA GUERRE IMPROBABLE À LA PAIX IMPOSSIBLE ?</i>	17
• Une mise en perspective	19
<i>Chapitre 1 / RAPPELS HISTORIQUES</i>	
1949-2000	23
• Le face-à-face des deux Chine, 1949-1990	24
• Le face-à-face Chine-Taiwan : l'ère de Lee Teng-Hui	32
<i>Chapitre 2 / L'« ASCENSION PACIFIQUE » DE LA CHINE</i>	51
• Le vocabulaire de la puissance	53
• Du vocabulaire à la stratégie de la puissance	69
<i>Chapitre 3 / LA NOUVELLE POLITIQUE CONTINENTALE DE TAIPEI : 2000-2005</i>	75
• Les positions du nouveau pouvoir : 2000-2001	75
• Les réactions dans l'opposition politique et la société civile	87
• La stabilisation des positions : 2002-2004	93
• La réélection et les débuts du second mandat de Chen Shui-bian	97

Chapitre 4 / LES STRATÉGIES	
DE PÉKIN	105
• Vers la redéfinition d'une position : 2000-2001	105
• Les cibles de Pékin	124
• Le maintien de la pression militaire	136
• De l'entrée dans l'OMC aux débuts de Hu Jintao	138
• La loi anti-sécession : un avenir incertain	144
Chapitre 5 / LES INTERACTIONS	147
• Des trois mini-liaisons aux trois liaisons directes	148
• Les contacts intersociétaux : l'impossibilité du <i>statu quo</i>	162
Chapitre 6 / LES DÉFIS	
STRUCTURELS	167
• Identité taiwanaise, identité chinoise et construction nationale	167
• L'accélération des échanges économiques et la perspective de l'« intégration »	175
• L'accélération conjointe de la modernisation militaire	178
• Un nouveau paradigme est-il envisageable ?	186
• Les scénarios stratégiques	192
Chapitre 7 / LA PRIMAUTÉ	
DU FACTEUR AMÉRICAIN	197
• Les principaux changements introduits par l'administration de George W. Bush	198
• Les éléments de continuité dans la politique chinoise de George W. Bush et l'impact du 11 septembre	207
• Les facteurs internes pesant sur la politique des États-Unis à l'égard de Taiwan	210
• La deuxième administration Bush : le changement dans la continuité ?	222

• Quelle participation américaine à la construction de la paix dans le détroit ?	223
Chapitre 8 / LE JAPON : UN ACTEUR	
EN RETRAIT MAIS OMNIPRÉSENT	227
• Une politique chinoise entre inquiétudes et engagement	228
• Des liens avec Taiwan resserrés par des convergences d'intérêts stratégiques	236
• Des évolutions accélérées ?	243
Chapitre 9 / LES AUTRES ACTEURS	
UNE INFLUENCE INDIRECTE	245
• Les acteurs asiatiques et la Russie	245
• L'impuissance des organisations internationales	250
• L'Union européenne et les pays membres de l'Union européenne	254
Conclusion / DE L'« ASCENSION PACIFIQUE » À LA CONSTRUCTION PACIFIQUE ?	263
Bibliographie	271
Index	281

Remerciements

Nombreuses sont les personnes qui, au cours de l'élaboration de cet ouvrage, nous ont apporté leur aide et leur soutien. Les fonctions de la plupart d'entre elles les contraignent à l'anonymat. Au cours du texte, nous faisons cependant mention de certains entretiens personnels. Nos remerciements vont aussi au Centre de recherches socioculturelles de l'Université Fu-Jen, dont nous avons utilisé la riche documentation. À l'intérieur de ce même centre, Yves Nalet nous a fourni une aide appréciée pour vérifier et compléter les informations relatives à la politique pékinoise.

Nicolas Carlier nous a apporté une assistance précieuse d'octobre 2000 jusqu'à décembre 2003. Merci à lui pour nous avoir ainsi aidé à mener ce projet à terme. Entre octobre 2000 et juin 2001, Zhuang Biling nous a également assistés en collationnant les sources chinoises.

Il nous faut aussi remercier nos collègues, respectivement à Hong-Kong au Centre d'études français sur la Chine contemporaine (CEFC) et à Taipei, à l'Institut Ricci, pour leur patience, leurs conseils et leur soutien.

Jean-Pierre CABESTAN, Benoît VERMANDER

Sources documentaires et sigles utilisés

— Taiwan

En anglais

- CNA-ee : *Central News Agency* (agence de presse officielle), édition électronique (<http://www.cna.com.tw/eng/>).
- CP : *China Post*, quotidien.
- CP-ee : *China Post*, édition électronique (<http://www.chinapost.com.tw>).
- CT-ee : *China Times Interactive*, édition électronique (www.chinatimes.com/englishnews).
- TSR : *Taiwan Security Research*, site électronique collectant les informations internationales sur Taiwan (<http://www.taiwansecurity.org>).
- TT : *Taipei Times*, quotidien.
- TT-ee : *Taipei Times*, édition électronique (<http://www.taipeitimes.com/news>).

En chinois

- ZGSB : *Zhongguo shibao* (China Times), quotidien.
- LHB : *Lianhebao* (United Daily News), quotidien.
- *Liang'an jingji tongji yuekan* (Cross-Strait Economics Statistics Monthly), mensuel.
- *Zhongguo shiwu* (China Affairs), mensuel.
- *Yuanjing* (Prospect Quarterly), trimestriel.
- *Zhongguo dalu yanjiu* (Mainland China Studies), mensuel.

En français

- ERC-ee : *Les Échos de la République de Chine à Taiwan*, édition électronique (<http://www.gio.gov.tw/info/echos/>).

Chine

En anglais

- *CD-ee* : *China Daily*, édition électronique (<http://www.chinadaily.net/news/>).
- *People's Daily-ee* (*Renmin ribao*), édition électronique (<http://english.peopledaily.com.cn/home.html>).
- *Xinhua-ee* (agence de presse officielle), édition électronique (<http://www.xinhua.org/english/index.htm>).

En chinois

- *QP* : *Renmin ribao* (Le Quotidien du Peuple).
- *GT* : *Huanbao shibao* (Global Times), hebdomadaire, bi-hebdomadaire depuis janvier 2001.
- *Liaowang* (Outlook Weekly), hebdomadaire.
- *Guangming ribao* (Clarté), quotidien.
- *Jingji ribao* (Le Quotidien économique), quotidien.
- *Taiwan yanjiu* (Études taiwanaises), trimestriel.

Hong-Kong

En anglais

- *AWSJ* : *Asian Wall Street Journal*, quotidien.
- *FEER* : *Far Eastern Economic Review*, hebdomadaire.
- *FEER-ee* : *Far Eastern economic Review*, édition électronique (<http://www.feer.com>).
- *SCMP* : *South China Morning Post*, quotidien.
- *SCMP-ee* : *South China Morning Post*, édition électronique (<http://www.scmp.com>).

En chinois

- *WWP* : *Wen Wei Po*, quotidien.
- *MP* : *Ming Pao*, quotidien.
- *TKP* : *Ta Kung Pao*, quotidien.
- *Jingji ribao* (Hong Kong Economic Times), quotidien.

— Autres sources

- *AFP* : Agence France Presse.
- *FT-ee* : *Financial Times*, édition électronique (<http://www.ft.com>).
- *IHT* : *International Herald Tribune*, quotidien.
- *IHT-ee* : *International Herald Tribune*, édition électronique (<http://www.ihf.com>).
- *JDW* : *Jane's Defense Weekly*.
- *Le Monde-ee* : *Le Monde*, édition électronique (<http://www.lemonde.fr>).
- *NYT-ee* : *New York Times*, édition électronique (<http://www.nyt.com>).
- *Reuters* (agence internationale de presse).
- *ST-ee* : *Straits Times* (Singapour), édition électronique (<http://straitstimes.asia1.com.sg>).
- *WP-ee* : *Washington Post*, édition électronique (<http://www.washingtonpost.com>).

Note sur la romanisation des noms et termes chinois

Tous les noms communs ainsi que les noms propres des personnes originaires de Chine continentale ont été romanisés selon le système « *pinyin* ». Les noms des personnes originaires de Taiwan, Hong-Kong ou de la diaspora chinoise ont été transcrits selon les usages locaux ou la romanisation adoptée par la personne elle-même.

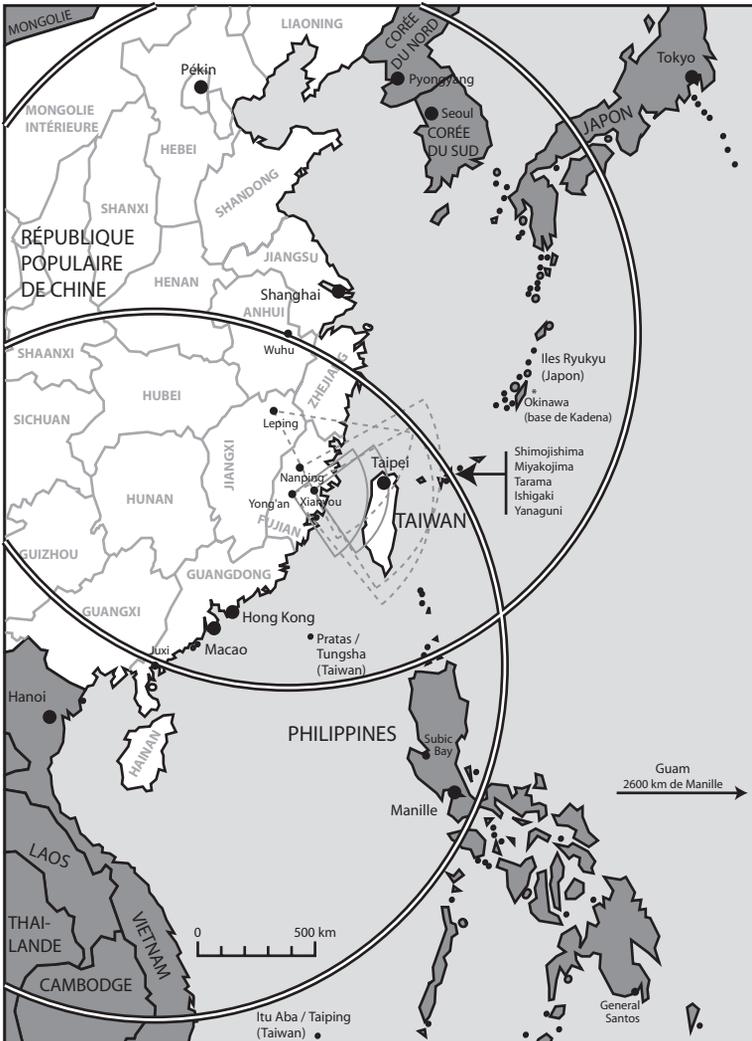
→

NB : Les grands cercles : rayon d'action des Su-27 de l'Armée de l'air chinoise, basés à Wuhu (Anhui) et à Juxi (Guangdong). Les « parts de camembert » en courts pointillés : portée des missiles balistiques à courte portée DF-15 (M-9) (600 kilomètres de portée) ; « parts de camembert » en continu : DF-11 (M-11) (300 kilomètres de portée) de la seconde artillerie de l'APL. Bases de DF-15 (M-9) : Jiangxi : Leping (Jiangxi), Yong'an (Fujian) et Nanping (Fujian). Bases de DF-11 (M-11) : Xianyou (Fujian) et Yong'an (Fujian). * : aéroports situés dans les Ryukyu méridionales.

Sources : Ministry of National Defense, *2004 National Defense Report*, Taipei, République de Chine, 2004, p. 32 ; Wendy Frieman, « The Arms Control and Ballistic Missile Defense Costs of a Chinese Conflict », dans Andrew Scobell (ed.), *The Cost of Conflict : The Impact on China of a Future War*, Carlisle (Pa.), Strategic Studies Institute of the U.S. Army War College, octobre 2001, p. 167 ; Jonathan Pollack, « Short Range Ballistic missile Capabilities », dans Steve Tsang (ed.), *If China Attacks Taiwan : Waging War and Counting Costs*, Londres, Routledge, 2005.

Carte régionale

Taiwan et son environnement stratégique et militaire



DE LA GUERRE IMPROBABLE À LA PAIX IMPOSSIBLE ?

Au cours des dernières années, l'affirmation rapide de la puissance économique et stratégique chinoise a modifié en profondeur le paysage international et les rapports de force entre ses principaux acteurs. Cette nouvelle donne contribue pour partie à une dynamique régionale d'apaisement et de développement : la Chine aime à insister sur le rôle positif et « bienveillant » dit-elle qu'elle joue dans son environnement. En même temps, et de manière sans doute inévitable, des tensions apparaissent, nourries par cette même puissance chinoise. Les acteurs extérieurs se demandent fréquemment « jusqu'où ira la Chine », et la question peut s'entendre tout aussi bien dans un sens géographique, stratégique et économique.

La Chine elle-même semble parfois se demander que faire de cette puissance nouvelle, et de quelle façon redessiner les « frontières » de son identité, de son influence, voire de son territoire. Cette interrogation est à l'origine de ce livre. Elle n'est cependant pas déployée ici dans sa totalité. Nous avons centré notre recherche sur la relation épineuse entre le continent chinois et l'île voisine de Taiwan. Cela parce que cette confrontation déjà ancienne a pris de nouveaux contours, du fait de l'affirmation de la puissance chinoise comme de celle du sentiment identitaire taiwanais. Par ailleurs, une analyse attentive des relations dans le détroit de Taiwan fournit un éclairage unique sur la façon dont la Chine affirme aujourd'hui son rôle et son identité sur la scène internationale.

Une raison supplémentaire détermine le point de départ de l'ouvrage : dans le nouvel ordre du monde, le passage d'un état d'hostilité à une situation de guerre ouverte se franchit avec une facilité redoutable. En même temps, la construction de passerelles entre protagonistes potentiels, l'art de l'évitement du conflit et la construction inventive d'opportunités nouvelles constituent une ressource culturelle et technique qui

exige plus que jamais d'être étudiée pour elle-même, formalisée et divulguée. Les relations tout à la fois conflictuelles et ambiguës qui, depuis plus de cinquante ans, se sont développées entre le continent chinois et l'île de Taiwan (une île plus grande que les Pays-Bas – 36 000 km² – et dont la population est de taille équivalente à celle de l'Irak – 23 millions) méritent une étude précise pour honorer l'objectif énoncé à l'instant.

Pourquoi risquer pareille étude, et pourquoi privilégier ainsi une approche qui relève de la résolution des conflits ou même, plus précisément, de la construction pacifique (*peace building*) ? Trois raisons pour le moins peuvent être avancées :

a) En premier lieu, les évolutions politiques, économiques, culturelles et sociales observables tant en Chine qu'à Taiwan ont été particulièrement rapides tout au long de la dernière décennie. Comme l'ont montré certaines récentes études, notamment celle de Jean-Pierre Cabestan, *Chine-Taiwan : la guerre est-elle concevable ?*, ces évolutions ont considérablement affecté l'équation stratégique et accru les risques de conflit armé¹. Il était donc temps de s'essayer à une synthèse qui permette au lecteur d'appréhender la dynamique des relations entre les deux rives, notamment depuis l'élection, en mars 2000, du président taiwanais Chen Shui-bian.

b) En second lieu, un certain nombre d'échéances se dessinent, et il est bon de pouvoir jauger les choix à venir à la lumière des évolutions récentes. L'élection présidentielle taiwanaise de 2008, les Jeux olympiques de Pékin la même année, la relance probable des négociations sur les liaisons directes entre la Chine et Taiwan, les mutations dans l'équipe dirigeante pékinoise, la redéfinition des enjeux stratégiques régionaux et mondiaux vont peser lourdement sur les analyses et décisions non seulement des protagonistes eux-mêmes mais de l'ensemble des acteurs internationaux.

c) Enfin, les relations entre la Chine et Taiwan constituent une remarquable étude de cas, dont tous les enseignements n'ont pas encore été tirés. C'est tout d'abord un exemple passionnant d'*évitement du conflit*, cela depuis plus de cinquante ans, et dans une situation objectivement des plus périlleuses. Mais les évolutions en cours peuvent également faire de cette relation stratégique un cas remarquable de *résolution des conflits*. Avec, immédiatement, une réserve qui sera précisée par la suite : le processus même qui entend mener à la résolution définitive d'un conflit constitue souvent l'une des phases les plus délicates de ce

| 1. Paris, *Economica*, 2003.

même conflit – les exemples tirés de l'histoire récente du Proche et du Moyen Orient illustrent abondamment cette règle. Quoi qu'il en soit, les études françaises consacrées à la résolution pacifique des conflits restent peu nombreuses, notamment lorsqu'on en vient à la question spécifique des interventions extérieures déployées aux fins de faciliter l'apaisement des tensions et la reprise d'un dialogue constructif. Nous ne prétendons pas ici ajouter à la théorie de cette neuve discipline qu'est la résolution des conflits, stimulée et enrichie par la recomposition de l'ordre mondial intervenue depuis 1989, mais nous espérons replacer le conflit Chine-Taiwan dans une perspective élargie. Il nous semble en effet que le processus engagé entre la Chine et Taiwan ne peut que bénéficier de l'examen d'exemples pris à de tout autres contextes, mais aussi que l'expérience acquise par les deux protagonistes au cours de plus d'un demi-siècle d'interactions peut inspirer d'autres acteurs évoluant dans un contexte conflictuel.

— Une mise en perspective

Il s'agit ici de tenter une analyse globale qui prenne en compte et intègre en un tout les différentes dimensions qui composent l'équation du détroit de Taiwan. L'analyse des positionnements et des stratégies des acteurs doit être précédée d'un historique des principaux facteurs qui ont conduit à la situation présente. Et elle conditionne l'examen des différents scénarios possibles ainsi que des solutions envisageables, en évaluant leur plausibilité respective et la dynamique possible des négociations.

À cette première ligne d'interrogation, une autre devra être superposée : afin d'évaluer les évolutions possibles dans la région au cours des prochaines années, il est nécessaire également d'analyser de près le positionnement des principaux acteurs « extérieurs » impliqués dans les relations entre les deux rives du détroit de Formose et surtout des États-Unis et du Japon, au regard des priorités stratégiques et économiques de ces deux pays ainsi que des échéances politiques qui pèsent sur leur action. Il faut là encore s'efforcer tout à la fois de faire la part des stratégies d'ensemble en œuvre à Washington et à Tokyo, et des stratégies particulières qui résultent des positionnements et intérêts politiques, militaires et économiques. Le poids et les motivations des autres acteurs extérieurs doivent être pareillement évalués. L'étude de l'ensemble de ces facteurs permettra de cerner le contexte, les enjeux et

les risques de la quête chinoise pour redéfinir ses frontières identitaires, stratégiques et géographiques.

L'approche esquissée à l'instant explique la structure du présent ouvrage :

- Un premier chapitre retracera les relations nouées entre les deux rives du détroit de la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux élections présidentielles taiwanaises de mars 2000, lesquelles inaugurent un recommencement.
- Un deuxième chapitre décrira la façon dont la Chine comprend aujourd'hui son « ascension pacifique », les responsabilités et les prérogatives que sa nouvelle puissance lui confère. On verra en quoi cet examen éclaire la confrontation Pékin-Taiwan.
- Le troisième chapitre s'attache à décrire les évolutions en cours à Taiwan jusqu'à aujourd'hui, cela pour entrer dans la perception et les analyses des acteurs taiwanais quant à la meilleure façon de se situer face au continent.
- Le quatrième chapitre effectue l'opération symétrique du point de vue de Pékin, avec une attention particulière portée aux processus de décision applicables à la politique entre les deux rives.
- Le cinquième chapitre étudie les principales *interactions* survenues entre les deux acteurs dans la période 2000-2005, ce que l'on pourrait aussi appeler les « défis du court terme » (liaisons directes et contacts intersociétaux au premier chef).
- Le sixième chapitre s'attache plutôt aux défis structurels, aux enjeux qui déterminent le futur de la relation entre les deux rives, notamment aux questions d'intégration économique et d'identité nationale. Il s'appuie sur nombre de conclusions tirées des analyses qui l'auront précédé et se trouve ainsi au cœur de l'ouvrage.
- Le chapitre suivant braque le projecteur sur le principal intervenant extérieur, les États-Unis ; il évalue les constantes de la politique américaine, ses infléchissements récents, sa capacité à intervenir ou non dans un processus de résolution du conflit.
- Le huitième chapitre est consacré à un autre intervenant extérieur majeur, le Japon – l'un des acteurs dont la ligne politique est toujours très malaisée à définir précisément.
- Cette analyse du rôle des acteurs extérieurs est complétée par celle d'autres intervenants, nationaux et internationaux. Comme on le verra, une place particulière est réservée à l'Union européenne, moins à cause d'une hypothétique capacité d'intervention que pour l'influence potentielle que lui confère son inventivité institution-

nelle, une ressource « symbolique » précieuse pour les deux protagonistes.

- Enfin, un chapitre conclusif s'attachera à reprendre et développer les analyses esquissées à l'instant : peut-on construire la paix ? Qui peut construire la paix ? La résolution pacifique de la confrontation est-elle compatible avec la redéfinition en cours des « frontières » de la Chine ?

Avant d'entrer dans le corps de l'ouvrage, insistons encore sur le fait que le choix d'étudier l'interaction entre les deux rives du détroit sous l'angle de la résolution des conflits ne signifie en rien que nous sous-estimons les crises potentielles à l'œuvre dans ces échanges. Comme on le sait, dans la pensée chinoise (et pour bien d'autres systèmes de sagesse !), *crise* et *opportunité* sont deux notions voisines, voire confondues, et ce double potentiel – de conflit comme de pacification – est très clairement repérable dans la relation Chine-Taiwan telle qu'elle se développe aujourd'hui². Pareille observation ne doit inciter ni au scepticisme ni au pessimisme. Elle doit surtout nous rendre attentifs à la richesse des possibles dont cette relation est chargée. L'avenir reste ouvert dans cette région du globe, et c'est à cette ouverture, prometteuse et risquée, que notre ouvrage entend finalement rendre justice.

2. Le mot chinois « crise » est composé de deux caractères : wei (*danger*) et ji (*opportunité*).

Chapitre 1

RAPPELS HISTORIQUES :

1949-2000

L'examen des relations présentes entre les régimes de Pékin et Taiwan ne peut faire l'économie de quelques rappels historiques permettant de saisir les enjeux et contraintes qui marquent les positions et stratégies des acteurs impliqués. L'ambition n'est pas ici de faire un historique complet des relations Chine-Taiwan de 1949 à 2000. Il s'agit simplement de marquer certains points de repère particulièrement pertinents dans le contexte contemporain. À cet égard, et afin de mettre l'accent sur les nouvelles dimensions de la question taiwanaise telles qu'elles se sont développées au cours de la dernière décennie, cet historique a été divisé en deux parties : la période 1949-1990 peut être décrite comme celle d'un face-à-face entre les deux Chine. Si ces quarante années sont marquées par un affrontement idéologique et stratégique de principe entre « la République de Chine (RdC) en exil » et la République populaire de Chine (RPC), elle est aussi caractérisée par certaines « connivences » historiques et structurelles entre les régimes des deux côtés du détroit. La période qui commence avec le premier mandat complet de Lee Teng-hui (son « mandat partiel » de président par intérim de la RdC débute à la mort de Chiang Ching-kuo en 1988) fait de la RdC un régime politique démocratique ancré dans la réalité taiwanaise. La RdC n'est plus « en exil », elle devient l'appellation courante de la réalité institutionnelle propre à Taiwan et à Taiwan seulement.

— Le face-à-face des deux Chine, 1949-1990

1949-1972

En préambule, rappelons que lors de la conférence du Caire de novembre 1943, les Alliés s'accordèrent pour exiger du Japon la rétrocession de Taiwan et des îles Pescadores (ainsi que de la Mandchourie) à la Chine, cela en échange d'un engagement du régime nationaliste dirigé par Tchiang Kai-shek à poursuivre les hostilités contre le régime nippon. Taiwan avait été cédé au Japon par le traité de Shimonoseki de 1895 à l'issue de la première guerre sino-japonaise¹. La conférence du Caire constitue la première réclamation internationale du territoire de Taiwan par la Chine. En effet, jusqu'à la fin des années 1930, cette revendication était absente des plates-formes politiques tant du Kuomintang (KMT ou Parti nationaliste) que du Parti communiste chinois. La conférence de Postdam (juillet-août 1945) confirme le principe du retour de Taiwan à la Chine. La « glorieuse rétrocession » (*guangfu*) entre dans les faits le 25 octobre 1945. L'arrivée d'un gouverneur nationaliste dans l'île en 1945 allait engendrer de nombreuses difficultés avec une population marquée en profondeur par la colonisation japonaise. L'affrontement du 28 février 1947 entre les troupes et la population de Taipei ainsi que la féroce répression qui suivit restent aujourd'hui encore emblématiques de la tension entre descendants des colons de la province du Fujian et du Guangdong arrivés pour la plupart à Formose aux XVIII^e et XIX^e siècles et Chinois du continent réfugiés dans l'île avec le gouvernement nationaliste.

1. L'histoire antérieure de Taiwan n'est pas évoquée ici. Les questions que pose cette histoire pour la compréhension du présent ne portent pas sur la chronologie ou l'enchaînement des événements mais plutôt sur la perception évolutive de Taiwan par l'Empire chinois. L'excellent livre d'Emma Jinhua Teng (Taiwan's Imagined Geography. Chinese Colonial Travel Writing and Pictures, 1683-1895, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, coll. « Harvard East Asian Monographs », 130, 2004) décrit très bien l'évolution des représentations. Retenons ici l'une de ces conclusions : « Dans la transformation progressive de Taiwan d'une "île sauvage" en une "province chinoise", nous reconnaissons les changements profonds dans la géographie imaginée du domaine chinois apportés par l'expansionnisme Qing. Dans la construction contemporaine de Taiwan en une province renégate qui doit être "réunifiée" avec le continent afin de restaurer l'intégrité territoriale de la Chine, nous voyons l'impact profond de l'expansionnisme Qing sur la géographie imaginée (et imaginaire) de l'État-nation chinois moderne » (p. 247).